

Journées de la mémoire mosellane
Moselle déracinée

Metz, Place d'Armes
dimanche 31 octobre 2021,

Allocution de M. Laurent Touvet,
préfet de la Moselle

Madame la préfète de la région,
Monsieur le président du conseil départemental de la Moselle,
Messieurs les députés,
Madame et messieurs les présidents des conseils départementaux de la Vienne, de la Haute-Loire et de l'Indre,
Monsieur le maire de Metz,
Mesdames, Messieurs les élus,
Messieurs les généraux,
Messieurs les représentants des cultes religieux,
Mesdames, Messieurs les présidents des associations patriotiques,
Mesdames et Messieurs,

La Moselle déracinée ! Alors que nous savons que tout être vivant a besoin de racines pour grandir et donner du fruit.

Merci au département de la Moselle, spécialement au président du conseil départemental Patrick Weiten de faire connaître ces pages tristes et douloureuses de l'histoire de la Moselle. Des pages méconnues, et même totalement ignorées en France de l'intérieur, que ces journées, placées sous le haut patronage du Président de la république, mettent heureusement en lumière.

Les communautés humaines doivent savoir d'où elles viennent pour choisir où elles vont.
En 1939, 300 000 Mosellans n'ont pas pu choisir où ils devaient partir. Ils durent quitter subitement leur maison pour être épargnés des combats qu'on attendait sur la frontière.
En 1940 et 1941, 100 000 Mosellans furent expulsés parce qu'ils étaient trop francophiles. Ils durent aussi quitter brutalement leur maison, leur terre.

Partir... Pour aller où ? Quels bagages emporter ? Que deviendront ma maison, ma ferme, mes animaux ? Quand retrouverai-je cette part de ma vie que je laisse ici, derrière moi, et que j'ai la honte d'abandonner à l'inconnu ?

Et les enfants ? Ne pas les perdre dans le long voyage de cette foule transportée en quelques jours dans une autre région de France. Arriver à bon port. Se nourrir, dormir, grandir, travailler, continuer à vivre... Imaginons les tourments de ces centaines de milliers de personnes, femmes, enfants et vieillards, ballottés dans des wagons à bestiaux, perdus sur des chemins et des routes. Ils préfiguraient en septembre 1939 l'exode inutile et terrible des millions de Français hagards mitraillés en juin 1940 par les attaques des Stukas.

N'oublions pas non plus les 31 000 Mosellans incorporés de force dans l'armée allemande entre 1942 et 1944 pour endosser l'uniforme de l'ennemi, devoir honorer un drapeau détesté, être contraint de servir le camp adverse du sien et de renier sa patrie. Se résigner ou désertier ? Lors-

qu'on a seulement dix-sept ans, devoir prendre rapidement une décision que même la réflexion et l'expérience d'un adulte auraient du mal à éclairer.

Je sais combien cette période de l'histoire de la Moselle et de l'Alsace, qui vécut le même destin, est sensible et douloureuse pour ceux qui l'ont vécue et aussi pour leurs familles.

Les mémoires personnelles gardent précieusement et discrètement ces souffrances indicibles, ces familles déchirées, ces terres abandonnées. Il est bon que la mémoire collective les célèbre aujourd'hui. Nos monuments aux morts de toutes les guerres le rappellent déjà.

Les Mosellans ont en effet traversé trois conflits majeurs en l'espace de 75 ans, trois générations de femmes et d'hommes, Français devenant Allemands et changeant cinq fois de nationalité, contraints de renoncer à leur patrie ou à leurs terres, ou incorporés de force dans la violence la plus extrême. Le cruel dilemme de choisir entre l'attachement à sa terre et la fidélité à sa patrie.

A cette période douloureuse de 75 ans ont succédé 75 années de paix. C'est l'héritage que nous avons reçu des souffrances vécues et des destructions subies autrefois. Cet héritage s'appelle la paix.

C'est encore en Moselle que cette paix s'est construite. Une paix désormais solidement enracinée grâce à la volonté d'hommes visionnaires qui ont su convaincre leurs peuples meurtris que la réconciliation puis l'amitié étaient indispensables pour reconstruire, pour regarder devant soi pour le bien de la France et de ses voisins.

J'ai plaisir à mentionner l'action inestimable de Robert Schuman, un Lorrain, né à Luxembourg, instruit dans les plus grandes universités allemandes, avocat à Metz, devenu député de Thionville en Moselle et trouvant l'inspiration de sa vision européenne dans sa maison vigneronne et son jardin paisible de Scy-Chazelles.

Sans doute son action pour la construction européenne a-t-elle trouvé une part de ses racines dans le soutien aux évacués qu'il a organisé dès septembre 1939 auprès des Mosellans réfugiés dans la Vienne, puis en 1940, comme ministre du gouvernement Reynaud.

Robert Schuman nous a montré que le sens le plus beau de l'engagement public est le dialogue plutôt que l'affrontement, l'action discrète et efficace plutôt que la gloire personnelle. Sa vie manifeste la recherche de la concorde entre les Nations, la quête inlassable de la paix, le souci constant du bonheur des hommes.

Puisse Schuman nous inspirer dans l'exercice de nos responsabilités ! Ici, en Moselle, sa terre et le terreau de son action.

Je renouvelle mes remerciements au département de la Moselle et au président Weiten, aux communes et aux associations qui ont contribué à organiser les commémorations de cet anniversaire. N'oublions pas la fraternité déployée par les départements d'accueil il y a trois générations. Il faut que cette belle valeur républicaine de fraternité perdure par vos contacts amicaux, les jumelages de villes et d'établissements scolaires. Déployons des actions partagées entre la Moselle et l'Alsace, et les départements d'accueil. Ainsi cet épisode douloureux continuera à porter sa valeur d'exemple dans la France entière : surmonter l'adversité pour déployer les plus belles qualités du cœur et de l'esprit.

Vive la République, vive la France, vive l'Europe.